

NICOLAS TURON

On va WOËVRE
ce qu'on
va WOËVRE



Collection **MEUSE MORTELLE**

NICOLAS TURON

**On va WOËVRE
ce qu'on
va WOËVRE**

Collection **MEUSE MORTELLE**

- 1 -

Rue de Bonnétage, à Fresnes-en-Woëvre, la statue du général Margueritte est couverte d'une fine pellicule de gel. Figé pour l'éternité, insensible au froid, le militaire scrute l'horizon, une échelle posée contre son flanc, oubliée par les agents de la commune après avoir servi à installer l'immense sapin de Noël de la ville. Nu à côté du général, le conifère attend qu'on le couvre de décorations, lui aussi.

Novembre accroche ses frimas aux moignons des tilleuls, leur filant des airs d'amputés de la Grande Guerre. La Meuse aura toujours un air de gueule cassée, quelle que soit la saison.

À deux pas de là, route de Vigneulles, un 32 tonnes remonte la chaussée à toute blindée, fracassant le silence de l'hiver. Il croise deux camionnettes, conduites par des artisans lancés vers leur journée de boulot comme des bolides, bien au-delà des 50 km/h réglementaires.

Des centaines de véhicules sillonnent Fresnes quotidiennement, indifférents aux limitations de vitesse, faisant vibrer le double-vitrage des riverains. Pour le piéton distrait, traverser la rue de Nancy sans

encombre relève de la gageure ; trois fois avant qu'il ne parte en promenade, ses proches lui conseillent de bien regarder à droite, puis à gauche, puis à droite, puis de nouveau à gauche avant de franchir le passage piéton à demi-effacé par le temps. À l'escadrille des moteurs rugissants – tracteurs et autres camions laitiers – s'ajoutent quelques adolescents qui, de crainte de louper la sonnerie de 8h, lèvent la roue avant de leur mobylette et rejoignent leur collègue en wheeling, slalomant entre les autocars du plus important ramassage scolaire de France. Quelques 230 élèves migrent vers Fresnes-en-Woëvre chaque matin, gonflant la population du village d'un tiers et transformant le bourg en cité éducative.

Seule exception à ce remake rural de *Fast and Furious*, incongrue, la petite Nissan Micra à l'allure de tortue qui s'engage à présent rue de Metz. Derrière son volant, Ambre, salariée de l'ADMR, tire la tronche. La conductrice s'achemine lentement vers son lieu de travail, avec une mauvaise volonté manifeste, et pour cause : elle se rend chez la sorcière.

Si Rosalie n'est pas littéralement une sorcière – on ne qualifie plus aucune femme de la sorte aujourd'hui (à l'exception, peut-être, de deux ou trois charlatanes qui s'autoproclament chiromanciennes et qui promettent monts et merveilles aux gogos auxquels elles tirent le tarot sur les réseaux sociaux), nous ne sommes plus à l'époque de Jeanne d'Arc, que diable, sinon Instagram serait voué au bûcher – la vieille dame mérite amplement le surnom que lui a donné son aide à domicile. Car la grand-mère est une plaie, une peste, une vipère coriace, assez mauvaise pour justifier le soupir monumental que pousse Ambre au moment

de stationner sa Micra devant la bicoque décrépie de la mamie. Depuis des années, l'aïeule multiplie les crasses à l'encontre de son auxiliaire de vie.

Ambre se rappelle le jour où Rosalie a simulé une attaque cardiaque, soi-disant « pour rire ». La jeune femme avait eu si peur qu'elle avait manqué faire un malaise à son tour ; pire, elle avait été si fort choquée par la méchanceté de la bénéficiaire qu'elle avait un temps envisagé changer de métier. Une autre fois, la chouette l'a enfermée dans la cour intérieure, en plein hiver ; il a plu des cordes, et Ambre, frigorifiée, a terminé au lit avec la grippe. De toute façon, Ambre est enrhumée tout l'hiver à cause de la manie de l'ancêtre qui consiste à donner du hareng à manger à son chien, exprès pour que ses pets sentent la mort, obligeant l'auxiliaire à travailler toutes fenêtres ouvertes. Et la punaise « oubliée » sur la chaise, et les tapettes à souris planquées au fond des tiroirs, et le chichi à chaque piqure – une vraie *drama queen* – et les caramels mous périmés dont le mauvais goût s'accroche toute la journée au palais, et les pions du Scrabble frottés au munster... Combien de fois Ambre s'est-elle cachée dans les toilettes de Rosalie pour enfouir son visage dans ses mains, fondre en larmes et compter les trimestres qui lui restent à tirer avant la retraite ?

Chaque soir, dans l'allée de son pavillon, l'aide-ménagère se jure de dénoncer à sa hiérarchie les tracasseries que lui inflige la sorcière, de signaler ses mauvais tours, et puis, une fois chez elle, elle ferme sa porte sur sa journée et ses problèmes, retrouve la douceur de son foyer, les câlins de ses enfants, et se dit que Rosalie a bien le droit elle aussi, quel que

soit son degré de malveillance, à la visite régulière de quelqu'un qui prend soin d'elle.

En tirant sur la poignée de la portière, Ambre se demande à quelle sauce elle va être mangée aujourd'hui, mais, à peine le panneau entrouvert, elle est assaillie par une forte odeur de brûlé. Misère ! Absorbée par ses pensées, elle n'a pas remarqué que la maison voisine de celle de la sorcière est en train de cramer ! L'incendie s'est déjà propagé à l'ensemble du bâtiment, pourtant, sans espoir de salut. Tout brûle. Une épaisse fumée s'échappe du toit et monte droit à la verticale, semblable aux signaux des Indiens. Les fleurs du rosier planté devant la maison se sont embrasées, bouquet de flammes. Des chevaux et des ânes qui ont senti la catastrophe, au loin, braient et hennissent dans leur pré. Ambre est fascinée par les reflets rouge et orange et ambre du brasier. Sous la pression, une vitre vole en éclats.

« BOUM ! »

Les tuiles du toit sont soufflées. Chassés par les scories, une centaine d'oiseaux s'envolent, désorientés. Au-dessus de la porte d'entrée, la marquise en fer forgé a commencé à fondre, dessinant des arabesques improvisées, inventant une calligraphie d'un genre nouveau.

Paniquée, l'aide-soignante enclenche la marche arrière et met la Nissan à l'abri.

Soudain, le mur de la façade s'effondre, révélant l'intimité d'un logement en proie à l'incandescence. Les lys du papier peint noircissent à leur tour, rejoignant les roses au paradis des fleurs. Dans un cadre, au salon, une photo de famille se consume avant de disparaître tout à fait. La télévision vomit

ses entrailles de plastique fondu. Dans la cuisine, le four à micro-ondes explose, projetant une carcasse de poulet contre le mur d'en face ; la volaille sera définitivement trop cuite. Une canalisation a pété dans la salle de bain ; le geyser d'eau bouillante se mue instantanément en vapeur, paysage d'apocalypse, ou de volcan.

Quelques voisins accourent, alertés par la couleur du ciel qui charrie quantité d'escarbilles. Ils assistent, impuissants, au jaillissement de chaleur, au concert de crépitements, et... de cris. Les premiers appels au secours leur glacent le sang. Du fond de la maison proviennent en effet des hurlements abominables, terrifiants, tout droit issus de l'enfer. Il y a un humain là-dedans !

Il y avait.

« Diable, songe Ambre. Cette fois-ci, la sorcière est allée trop loin. »

- 2 -

30 mai 1431

Une silhouette embronchée s'avance vers le bûcher. Sous l'effet de la peur, sans doute, la condamnée a perdu connaissance, si bien que sa tête, recouverte d'une capuche, ballotte sur l'épaule du bourreau qui la porte aux tréteaux.

Le maître des hautes œuvres ligote le corps inerte à un poteau. Des gardes, armés de lances, éloignent les curieux les plus hargneux. « Brûlez-la ! Brûlez-la ! ». L'exécuteur saisit une torche, allume le petit bois. Aux hurlements qu'elle pousse soudain, on est sûr que la victime est une femme. Qui ne s'attendait certainement pas à un tel réveil. Interdite, elle s'étonne de cet incendie à ses pieds. Les premières langues de feu effleurent sa peau, mordantes.

La foule nous renseigne sur son nom : « À mort la sorcière, à mort Jehanne d'Arc ! ».

La martyre proteste d'une voix faible, exténuée, tandis que les flammes lèchent ses orteils avec gourmandise. La captive se tord de douleur, appelle au secours, en vain ; personne ne viendra la sauver. Elle implore Dieu de ne pas la laisser mourir si jeune, mais il est trop tard, déjà sa tunique flambe, les fagots

crépitent, une fumée âcre tourbillonne autour de la torche humaine qui halète, suffoque, veut supplier, demander grâce, sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche. La suppliciée tousse, s'étouffe, elle sait sa fin imminente. Dans l'assemblée, on se moque, on plaisante, on montre la sorcière du doigt en riant. La populace est au spectacle, le public scande : « Meurs ! Meurs ! Meurs ! ». Jehanne ne les entend plus, elle a perdu connaissance, alors que son corps rongé, cloqué, n'a plus rien d'humain. Le souhait macabre de l'assemblée est rapidement exaucé. Une odeur atroce de chair grillée submerge la place.

L'assistance, galvanisée, applaudit. Portées par le vent et la vindicte populaire, des cendres viennent se perdre entre les pavés. Un dernier sursaut soulève la piétaille, satisfaite. Des corbeaux, funestes, tournoient au droit du bûcher.

Le silence retombe.

Et puis plus rien.

À l'étage d'une maison bourgeoise située à l'angle de la place du Vieux-Marché, dissimulé derrière une persienne, Frère Thiébaud met la dernière touche à son ouvrage. Sa plume gratte le parchemin : il vient de retranscrire fidèlement l'éprouvante exécution de la jeune femme. Le scribe s'est appliqué à décrire avec force détails la consommation, les réactions de la foule et l'expiation collective. Pauvres crédules, persuadés d'avoir vu une sorcière partir en fumée ! S'ils savaient que Jehanne d'Arc est assise dans la même pièce que lui ! Blême mais impassible, la demi-sœur du roi Charles VII n'a manifesté aucune réaction en entendant les plaintes déchirantes poussées par la jeune paysanne qui brûlait à sa place.

Basine, bergère d'une vingtaine d'années, a été désignée par le hasard : parce qu'elle avait le malheur de garder son troupeau non loin de Rouen, les hommes du roi l'ont enlevée. Et parce qu'elle avait la même taille et la même corpulence que Jehanne, elle a été envoyée *ad patres* pour épargner la pucelle d'Orléans. L'opération secrète a été commanditée par le souverain lui-même, lequel a également chargé Frère Thiébaut de consigner scrupuleusement son déroulement. L'ecclésiastique a rempli sa mission avec zèle, relatant, en plus de la mise à mort fantoche, l'ensemble du stratagème, qui atteste de la survie de la véritable Jehanne.

Après avoir apposé son cachet sur le pli qu'il s'apprête à expédier séance tenante à Son Altesse, Thiébaut jette un œil torve par la croisée. À l'exception de trois morveux qui tentent de cuire une pomme fichée à l'extrémité d'un bâton sur les vestiges fumants du bûcher, la place du Vieux-Marché est à présent déserte.

D'un signe de tête, le moine espion indique à Jehanne que la voie est libre.

Alors, sautant sur le cheval fougueux qui l'attend à l'écurie, Jehanne prend la poudre d'escampette : cataclap ! Voyez-la monter comme un homme, pousser sa monture à la vitesse maximum ! La cavalière laisse Rouen loin derrière elle. Elle coupe à travers un champ de blé vert, croise un épouvantail, traverse une forêt. Cataclap. Un village, une charrette, un marché. S'arrête un instant, ramasse un fruit, le partage avec son coursier. Cataclap. Un clocher, un hameau, quelques moutons. De hautes herbes, une rivière, une rivière !, un lac, cataclap. Dans une grotte, elle

allume un feu pour se réchauffer, mais le souvenir de celui qui a injustement consumé la petite bergère l'empêche de trouver le repos. Cataclap. Des fermes, petites, au loin, une grange, un lit de paille. Une ville, un voyageur, un chemin. Cataclap. Une route pavée, des vignes, un pays plat. Vite, toujours plus vite. La fugitive file à la vitesse de la lumière, piquant les flancs de son Pégase avec ses éperons, espérant que le vent emporte ses scrupules. Elle avance si rapidement qu'on ne la voit pas passer. Une colline, un calvaire, les hommes d'arme du roi. Un marais, un orage, un loup. Cataclap. Une nuit, une autre nuit, une nuit encore et des cloches qui sonnent à la volée. Cataclap, cataclap, cataclap, le cheval de Jehanne est lancé au triple galop.

Parvenus du côté de la Meuse, l'écuyère et son palefroi sont à bout de force. Alors que Jehanne mène l'animal boire au ruisseau, elle constate que la pauvre Rossinante tremble de tous ses membres. Le canasson ne l'emmènera pas plus loin. Lassée par le voyage, Jehanne se penche vers le cours d'eau et asperge son visage, lorsqu'elle aperçoit un reflet trouble à la surface de l'onde. Quelqu'un l'observe ! Son sang ne fait qu'un tour. La jeune femme se dresse sur ses deux pieds, fait volte-face et se retrouve nez-à-nez avec un beau seigneur. Élégant, l'air hardi et vêtu d'habits luxueux, l'homme serre dans sa main la bride du pur-sang le plus racé que Jehanne ait jamais vu.

« Vous avez l'air épuisé, Madame. Je serais honoré de vous recevoir comme hôtes dans mon château... et mon écurie.

- Puis-je connaître le nom de celui qui m'accorde l'aumône ?

- Je suis le Comte Robert des Armoises. Et le compagnon que vous voyez là répond au nom de Mildiou. »

Ce sont les chevaux qui tombent amoureux les premiers.

Très vite, ensuite, Jehanne sent que, même si elle a échappé au bûcher, son cœur s'embrase.

- 3 -

Pressé d'aller ouvrir le « Rom'steack », le restaurant qu'il tient à Fresnes-en-Woëvre, Romaric a bien failli ne pas remarquer la petite voiture sans permis échouée dans le virage de la rue Saint-Anne. La Ligier a probablement percuté le trottoir avant de quitter la route et verser cul par-dessus tête, puisqu'elle repose à présent sur le toit. L'accident vient tout juste d'arriver, car les deux roues avant tournent encore dans le vide, au ralenti. À côté du véhicule accidenté, une grand-mère est assise dans l'herbe, sonnée, le regard perdu dans le vague. La mémé a dû aborder la courbe trop rapidement !

Romaric stationne son fourgon en double-file et court vers la rescapée.

« Madame ? Madame ! Ça va, madame ? Répondez-moi ! »

Il reconnaît aussitôt la riveraine que l'aide à domicile qui déjeune chez lui les jeudis, appelle « la sorcière ». Une peau de vache qui a voulu jouer les Verstappen ce matin. Romaric fouille sa mémoire à la recherche du prénom de l'aïeule.

« Rosalie ! Rosalie, c'est ça ? Quel jour sommes-nous, Rosalie ? »

La vieille dévisage le restaurateur, sans moufter.

« Ne bougez surtout pas, Madame, on va appeler les pompiers !

- Envoyez-lui plutôt les gendarmes », dit une voix dans son dos.

Ambre a l'air furax. Romaric aperçoit derrière elle un épais panache de fumée qui file à la verticale d'une des maisons, dans la rue. Le chef pâlit. Son établissement est à deux pas.

« La maison du père Darc, le rassure Ambre, comme si elle avait lu dans ses pensées. Madame Dufour a poussé le bouchon un peu loin, il me semble. Elle a foutu le feu avant de prendre la fuite. Sans cette sortie de route, on ne la retrouvait jamais !

- Mais... Qu'est-ce que... » s'étrangle le cuisinier. Il peine à imaginer la retraitée comme une criminelle en cavale, toute peste soit-elle.

« Je n'ai rien fait, bande de crétins ! Je suis innocente ! »

Rosalie semble avoir retrouvé l'usage de la parole.

« J'ai pris ma voiture pour aller prévenir les secours ! Je ne peux pas appeler le 18 depuis chez moi parce que ma ligne est dérangée... Et je n'ai pas de téléphone sans fil comme vous ! Elle le sait très bien, l'autre !

- L'autre a un prénom, Madame Dufour. Soyez polie, je vous en prie. »

Ambre fulmine.

« Et "l'autre" va tout de même appeler les gendarmes, Rosalie. Monsieur Darc a péri dans l'incendie.

- OH ! »

Le cri est sorti du cœur, spontané. La vieille porte sa main noueuse à sa bouche et ravale à grand peine un sanglot. Soit elle est excellente comédienne, soit elle est sincèrement touchée.

« Ooh..., gémit-elle. Le pauvre Monsieur Darc ! Si c'est pas malheureux... On n'avait pas l'air, comme ça, parce qu'on se jetait des noms d'oiseaux à la figure toute la journée, mais on s'entendait bien... On s'entraidait... Moi, je coupais les limaces que je voyais filer vers son potager avec mes ciseaux, et lui, il venait pisser contre ma haie pour faire de l'azote...

- Vous êtes une vraie teigne, Rosalie ».

Encore bouleversée par les cris du voisin prisonnier des flammes, Ambre semble déterminée à dire ses quatre vérités à la responsable de la catastrophe : « Vous passez vos journées à me jouer de mauvais tours, ou à insulter les gamins qui longent votre façade de trop près... Vous ne valez pas mieux que les saletés que vous faites aux autres.

- Épargnez-moi vos leçons de morale, jeune péronnelle ! Si je suis méchante, c'est que je suis seule... On ne dit que des âneries à mon sujet. On me maltraite. Les habitants d'ici ? De la vermine ! Pas plus tard que la semaine dernière, quelqu'un a déposé une brosse à dents dans ma boîte à lettres au prétexte que je devrais savonner ma bouche... C'est comme ça depuis que je suis toute petite. J'ai toujours été la plus pauvre à l'école. Mise de côté. C'est une époque que vous n'avez pas connue, où on était déconsidéré pour de mauvaises raisons. Je n'avais aucun ami, à part les enfants qui avaient reçu un gage après un pari perdu, vous imaginez ? »

La vieille a les yeux qui brillent, à présent.

« Je ne suis pas une sorcière. On a fait de moi une sorcière, c'est différent. J'ai peur qu'on me lance des tomates à chaque fois que j'ouvre mes volets. Je respire la méchanceté, je le sais bien, mais c'est juste

qu'à vivre au milieu de toute la laideur du monde, on ne sait plus respirer autrement. »

Ambre sent la pitié l'envahir, mêlée à un relent de colère. Elle balance entre des sentiments contradictoires, incertaine.

« Je vous jure que je n'ai pas foutu le feu à la baraque de Jean ! J'peux même dire mieux... J'ai vu passer une ombre devant mes fenêtres... Une silhouette qui portait comme un bidon d'essence.

- Intéressant ! Vous avez eu le temps de prendre une photo ?
- Puisque je vous dis que je n'ai pas de saloperie de portab' ! »

Chassez le naturel, il revient au galop.

Les pompiers passent une bonne partie de la matinée à circonscrire l'incendie. Bientôt, il ne reste plus de la maison de Monsieur Darc qu'une carcasse fumante. Le squelette de la charpente apparaît comme une résurgence de 14-18, lorsque la ville fut rasée par les tirs des Allemands, cachés aux Épargés. Le père de Michel Platini avait participé à la reconstruction, pendant l'entre-deux-guerres ; on ne pourra pas compter sur la même équipe cette fois-ci.

Un cousin de Rosalie a sorti la Ligier du bas-côté avec son tracteur. Au bar du « Rom'steack », la grand-mère se remet de ses émotions devant un grog bien tassé. Ambre, assise en face d'elle, enchaîne les cafés serrés et rumine l'affaire.

Ambre a remis aux gendarmes le bidon d'essence que Romaric, Rosalie et elle ont retrouvé sur le trottoir devant la maison carbonisée. Un agent a mollement consigné le fait, relevé par l'aide-soignante, que le

réipient avait été acheté au supermarché Leclerc de Rouen, comme l'indiquait l'étiquette.

« Y a des tarés partout, même en Normandie, que voulez-vous... » avait éludé le cruchot.

Ambre s'interroge, pourtant. Le ou la coupable savait-il la bicoque occupée lorsqu'il ou elle a gratté son allumette ? Son intention réelle était-elle de faire disparaître la maison, ou son occupant ? L'incendiaire est-il originaire de Seine-Maritime ? A-t-il apporté son essence avec lui ? Mais, dans ce cas, quel lien relie le pyromane à sa victime, Monsieur Jean Darc ?

- 4 -

Jamais, de mémoire de Fresnois et de Fresnoises, on n'avait connu d'aussi jolies noces.

Cela tenait sans doute au faste de la cérémonie, exceptionnel, mais surtout au sourire des fiancés, ravis de s'être trouvés grâce à la Providence et sincèrement épris, à une époque où le mariage ne servait qu'à sceller des alliances de pouvoir entre familles de nobles.

La population des alentours s'était entassée dans la petite chapelle des Armoises pour assister à l'échange des consentements. Lorsque le Comte Robert avait prononcé la formule fatidique : « je t'épouse par cet anneau », la foule n'avait pu contenir son émotion. On avait poussé des hourras, contrevenant à la règle qui exigeait de toute personne pénétrant dans l'enceinte sacrée un silence recueilli. Un rayon de soleil, transperçant les vitraux, avait coloré la robe écrue de Jehanne des Armoises – puisque tel était son nom, à présent – de pourpre et d'or, embrasant l'étoffe de lueurs mordorées.

Puis, selon l'usage, l'assemblée avait accompagné le jeune couple jusqu'à sa demeure. Sur le perron, un

pétale de rose, porté par le vent, s'était posé sur la poitrine de Jehanne, comme pour revêtir son cœur de plus d'allégresse encore.

Puis, tandis que les époux consumaient leur union, les villageois s'étaient attablés. Dans la cour de la ferme, les tréteaux étaient chargées d'assez de victuailles pour nourrir une armée. Les paysans ne goûteraient qu'une fois dans leur vie aux délices qu'on leur présentait : des fruits confits et des confitures, du miel et des pains d'épice. On avait rempli les écuelles de fricassées et de gibelotte, fait rôtir du gibier et mis en perce des tonneaux de vin capiteux. Légumes braisés, viandes en sauce poivrées, poulardes farcies, poissons de rivière grillés... Les panes se remplirent comme jamais.

Jehanne ne devait plus quitter ce coin de Lorraine où elle avait trouvé refuge.

Lorsqu'elle donna naissance à son premier enfant, elle prévint la royauté, qui lui conseilla, en retour, de demeurer cachée. Elle obéit, et se contenta d'entretenir un lien épistolaire avec la couronne ; ainsi Frère Thiébaut complétait-il le verbatim secret qui rendait compte de l'existence johannique à mesure qu'on recevait les missives de la dame des Armoises.

Ce que le copiste ignorait, c'est que Basine, la bergère sacrifiée, laissait un veuf et deux enfants derrière elle. Les hommes d'armes du roi, trompés par ses traits juvéniles, avaient cru capturer une jouvencelle. Erreur funeste. Le mari de Basine n'en finissait plus de se désoler de la disparition aussi soudaine qu'inexpliquée de sa compagne. S'il n'avait pas de preuves tangibles pour confirmer ses hypothèses, il suspectait un rapt,

la faute aux nombreuses traces de pas et de sabots qu'il avait relevées à proximité du promontoire sur lequel s'installait la pastourelle pour surveiller leur petit troupeau ; à la flèche, probablement perdue par l'un des archers formant l'escorte du chef de la lance qui avait brutalisé sa mie, flèche que le veuf avait ramassé et qu'il conservait comme une relique ; enfin, il avait retrouvé le pendentif de cuivre qu'il avait offert à sa dulcinée le jour de leur union, et que la belle avait intentionnellement laissé tomber dans l'herbe. Sur ce bijou, seule richesse de la famille, était martelé le visage de Basine. Où diable son épouse était-elle passée ? L'ombre d'un complot royal planait sur cette énigme.

Toute sa vie, le berger espéra le retour de sa bien-aimée, et, toute sa vie, il éleva ses enfants dans l'idée que la couronne avait enlevé leur mère pour servir ses intérêts. Les enfants en question transmirent cette histoire à leur progéniture, qui la transmit à la sienne ; comme souvenir et témoin du drame, chaque génération léguait à la suivante la petite médaille de cuivre représentant la bergère. Ainsi, peu à peu, l'histoire vraie se mua en légende.

Le Comte Robert engendra lui aussi une descendance, qui s'appliqua à transmettre un autre secret de famille : Jehanne des Armoises était en réalité Jehanne d'Arc, qui avait survécu à sa condamnation à mort grâce à un « arrangement » voulu par le Roi.

Ainsi deux arbres généalogiques s'épanouirent-ils de part et d'autre d'un bûcher de vanité, donnant des ramures florissantes et des branches mortes, entre

bourgeons et greffons, sans que jamais la sève des secrets familiaux ne tarisse.

L'époux de Basine la bergère s'appelait Alaric ; son prénom devint patronyme puis se déforma au cours des siècles jusqu'à devenir « Amalric ».

C'est donc motivée par un vague intérêt pour l'histoire – atavisme familial – que Christine Amalric a acheté son billet pour l'exposition parisienne la plus attendue de 2025 : « La Vérité sur Jeanne d'Arc ». La campagne de communication annonçant l'évènement a été monumentale, son retentissement, sans équivalent. Et pour cause : la scénographie de l'expo a été pensée pour révéler au grand public la supercherie fomentée par la couronne pour exfiltrer Jeanne d'Arc de Rouen. Les commissaires de l'exposition n'ont pas lésiné sur les moyens, truffant le Grand Palais d'écrans géants, chargés de prendre le relais des pièces de musée traditionnelles. Clou du spectacle : la projection en 4D du manuscrit original – jamais dévoilé jusqu'ici – de Frère Thiébaud. Cerné par la projection des mots du moine, totalement immergé dans une boîte noire, le visiteur se retrouve littéralement plongé *au cœur* du secret.

En pénétrant dans la salle consacrée au parchemin, Christine ne sait pas à quoi s'attendre. Lorsqu'elle découvre le nom de son ancêtre en lettres géantes, « BASINE », le prénom-même avec lequel sa mère l'a baignée toute son enfance, le soir au coucher, au moment de compter les moutons, elle manque de défaillir. Sa génitrice disait donc vrai ! Et dire que Christine l'a toujours prise pour une toquée ! Leur aïeule a bien été sacrifiée à la place de la Pucelle

d'Orléans ! Pis que tout, ladite Pucelle s'est ensuite mariée, et a eu des enfants !

La raison de Christine vacille avant même son départ du Grand Palais. La descendante de Basine vient de verser dans la folie. Son existence ne tient plus qu'à un fil, désormais : l'obsession de la vengeance.

Autour du cou de la future meurtrière, le visage de la bergère, martelé sur une petite médaille de cuivre, semble déterminé à appliquer la loi du Talion, lui aussi.

- 5 -

Au « Rom'steack », Rosalie fouille dans la poche de sa blouse à la recherche d'un peu de monnaie. Les deux tisanes au rhum qu'elle vient d'ingurgiter lui tournent la tête. Elle finit par lancer une poignée de mitraille sur le comptoir ; parmi les centimes, Romaric remarque un petit rond de cuivre, à moitié carbonisé. Le patron ramasse l'étrange pièce et la dépose au creux de sa main. Elle a l'air vraiment ancien... Romaric frotte le sou avec précaution pour lui rendre son lustre, sans l'abimer. Le faciès angélique d'une jeune femme apparaît. Ce n'est pas un écu, mais un pendentif !

« Où avez-vous trouvé ce bijou, Madame Dufour ?

- Devant la maison du Père Darc, tout à l'heure. Je l'ai ramassé dans l'herbe, à côté du bidon...
- Un incendie criminel, un bidon d'essence acheté à Rouen, et maintenant une médaille antique... Le mystère s'épaissit ! se lamente Ambre.
- Au contraire. Je pense que je viens de comprendre de quoi il retourne ! »

Les visages se tournent vers la sorcière, interloqués.

« Vous n'avez pas entendu parler de l'exposition sur Jeanne d'Arc ? Ils ne causent que de ça dans le poste,

depuis quelque temps ! »

Ambre secoue la tête.

« La pucelle d'Orléans se serait mariée par chez nous, à Fresnes même ! Elle aurait échappé au bûcher, parce que c'était la demi-sœur du roi, et on aurait brûlé une pauvre bergère à sa place. »

Romarcic contemple le médaillon, dans la paume de sa main. L'ancêtre admoneste les jeunes gens : « Ne restez pas comme des ronds de flan, bon sang ! Interrogez donc vos smartphones ! »

Ambre et Romarcic s'exécutent. Après avoir consulté Internet sur leurs téléphones, ils reconstituent le faisceau d'indices qui étaye l'hypothèse de secrets familiaux qui auraient traversé les siècles pour déboucher sur une vendetta.

L'aide-soignante récapitule : « Un descendant de Basine, la bergère mentionnée dans le manuscrit de Frère Thiébaut, tombe sur le nom de son aïeule en visitant l'expo qui fait sensation à Paris. Le médaillon représentant la bergère sacrifiée est arrivé jusqu'à lui...

- ... ou elle ! Le ou la descendante décide alors d'organiser des représailles, poursuit Romarcic. Il cible un descendant de la supposée Pucelle et conçoit un plan diabolique, dont le pauvre Monsieur Jean Darc – simple homonyme ou véritable héritier – fait les frais. L'auteur du délit met au point une vengeance théâtrale : puisque son ancêtre à lui a péri par le feu, il immolera sa victime. Il en fait des caisses...
- ... afin d'être certain que les médias parlent de lui ! Mais oui ! Il va jusqu'à acheter un bidon d'essence à Rouen, jusqu'à laisser tomber son médaillon pour qu'on comprenne sa motivation...

Il veut qu'on le retrouve, qu'on l'arrête, et qu'on explique son crime...

- ... ainsi, pense-t-il, son ancêtre sera lavée de l'injustice qui l'a frappée.
- Œil pour œil, dent pour dent ! Un vrai comportement de méchant !, conclut Rosalie, en experte. Ça c'est une vraie crasse !
- Mais où se cache le coupable, dans ce cas ? S'est-il rendu à la police ou a-t-il prévu un dernier acte à sa mise en scène ?
- Les gendarmes auraient fanfaronné si l'assassin s'était livré...
- Dans ce cas, où peut bien se planquer le descendant d'une gardienne de moutons en Meuse ?
- Moi, je sais... »

Rosalie désigne le journal qui traîne sur le comptoir.
Le titre à la une annonce :

BAR-LE-DUC : BERGÈRE DE FRANCE EN LIQUIDATION JUDICIAIRE

*

Prévenus par les trois enquêteurs improvisés, les gendarmes foncent vers Bar-le-Duc, ajoutant une estafette bleue au cortège des véhicules qui traversent Fresnes-en-Woëvre trop rapidement. Ils surgissent au beau milieu d'une réunion syndicale chargée d'entériner la reprise de l'entreprise « Bergère de France » sous forme de SCOP, et interpellent Christine Amalric, perdue dans la foule des salariées. Celle-ci, le regard halluciné, avoue son crime sans délai.

Rue de Bonnétagé, à Fresnes-en-Woëvre, la moustache du général Margueritte n'a pas bougé d'un poil. L'immense sapin dressé à ses côtés a enfin revêtu ses oripeaux de Noël. À deux pas, un petit écriteau indiquant « Fermé – Je reviens dans 5 minutes ! » a été suspendu dans la vitrine du « Rom'steack ».

Dans la cuisine de Rosalie, Romaric et Ambre sont attablés autour d'un café. La grand-mère a ouvert une boîte de chocolats pour ses deux amis ; un ballotin même pas périmé, même pas frotté au munster.

*Le podcast “Meurtre et Moselle” est disponible
sur les plateformes de Radio France.*



*Les auteurs remercient Alieth FEUVRIER pour les corrections, et les
habitants de Fresnes-en-Woëvre qui ont bien voulu se confier à eux.*

Il a été fait un tirage de XXX exemplaires de ce livre.

*On va WOËVRE ce qu'on va WOËVRE
est le 81^{ème} volume de la collection des petits polars.*

*Nicolas Turon remercie et félicite
ses coautrices et coauteurs en herbe :*

**La classe de CM1 d'Emmanuelle KNOBLOCH
et Émeline BESANÇON :**

*Tom AXER, Léonie BIOLI GIANNINI, MALO CHOSSELAIRE,
Angelo DALLA RIVA, Lucas DOUEL, Soline GRAF RAGON,
Enzo JANET, Éponine KLEIN, Mathis MAILFERT,
Mathys MARCHAND, Sarah MOLTINI, Théodore NOTTEZ,
Loucas OLIVEIRA, Maxime RATEAU, Léana ROLLAND,
Matthew RONGVAUX, Mya SCHNEIDER, Margot THIRY,
Thomas TULUMELLO, Loona WATRIN et Lola YONGER.*

**La classe de CM1 d'Hélène VIGNERON, Lucie
LONGUEVILLE et Sarah BOTTAN :**

*Alexandre ALLOY, Louison BOELLE, Louis BRIZION,
Gabriel BRULÉ, Timéo CHAMPLON, Thomas DA ROS,
Camille FAVARI, Suzie FRISTOT, Victoire HENRION,
Camille HESSE, Marceau LADOUCE, Laura LARNACK,
Gustave MACEL, Cléopée MORANDA, Mathilde RAMASEILLES,
Eléna ROLLAND, Lucas SCHIRK, Zoé SCHMIT, Maël VIEIRA,
Julia VIEIRA RIBEIRO, Florian WARIN et Noélyne ZENNER.*

La classe de CM2 de Patricia RAVELLI :

*Léa BARAQUIN, Timéo BELLINGER, Gabriel BIEBER,
Timéo BRACHET, Clara BRIZION, Julia BROCHIN,
Nealya COSTANZO-LECLERE, Aymeric DOLADILLE,
Clément DUPUIS, Candyse KRATOCHWILL, Nolan LOISEAU,
Lyam LOMBARD, Elisée MARIE, Corentin OREAL- CÉLESTIN,
Lorine PHILIPPON, Lucas ROUYER ERARD, Siloé SAUCE,
Nathan THIERY, Kélia THIERY-ROSITA, Juliette TONA,
Camille TOUSSAINT, Agathe VIGOGNE, Héloïse ZANELLA.*

La classe de CM2 de Cécile NAVEL et Céline MULLER :

*Esther ALOIRD, Lyà BOUZIKA, Robin BRICHE, Lyam BRUNET,
Mylan CHARROIS, Léonie DAUCHY, Clovis EHLHARDT,
Zoé FLAMENT, Gabin FONTEYNE, Nolan HEILIG FAUCOMPRES,
Hugo JAMIN, Emelline KUHN, Léana LADOUCE,
Nolan LAMBOLEY, Léonore LEMAUX, Julia MOTA, Mattéo RIF,
Evan SCHMITT, Margot THIRION et Manon TROUSSET.*

Ceci est
un message :



Bonjour,
je m'appelle **nicolas turon**,
je suis auteur de théâtre, de nouvelles et
de romans ; je suis aussi créateur de
bonnes idées.

je prête souvent ma voix et mes mots
aux histoires des autres.



depuis le mois de juin 2021, j'ai
décidé de fonctionner sans aucun
réseau social, conscient de mon
environnement, de manière raisonnée
et équitable ; mon travail est
fait.



www.nicolasturon.com

Pour m'aider à faire ce métier que j'adore,
j'ai besoin de vous ! Parlez de mon
travail autour de vous si vous l'appréciez, ou
contactez-moi que l'on travaille ensemble.
mon mail :
mon tel :

nicrut@hotmail.fr



06.87.80.18.11

DÉJÀ PARUS

DANS LA SERIE

Mortelle Moselle

ANCY soit-il

HAYANGE ta chambre !

NEUFCHEF oui chef !

Coup de boule à MEISENTHAL

Le test de ROHRBACH

Vol mystère à VOLMUNSTER

Dans l'EGUELSHARDT du loup

La France a un incroyable

TALANGE

Une bien ENTRANGE affaire

NILVANGE ni démon

FORBACH to the future

À BOUSSE de souffle

Resident THIONVILLE

La METZ est dite

Embrouilles chez les ARSouilles

Y'a d'la ROMBAS dans l'air

SAINT-AVOLD au-dessus d'un

nid de coucou

L'âme envolée d'AMANVILLERS

Pleine ligne à LONGEVILLE

Je LEMBERG à mourir

Étrange bande à HETTANGE-

GRANDE

Mano à MANOM

FAMECK plus ultra

FLORANGE amère

BUZZONVILLE

Mais KANFEN la police ?

YUTZual suspects

Aux SOUCHT du mal

GORZE profonde

interdit aux – de 18 ans)

TELMO telle fille (Ciel, mon
MARLY !)

Coup bas chez les LOUBLAS
(Longeville-lès-Saint-Avold)

Mortelle Vidange à LUTTANGE

SAINT-AVOLD à main armée

Mise à mort à SAINT-NABOR

MARSPICH ou crève

Sous le SABLON la plage

To be DORNOT to be

BORNY to be alive

Le cas de CATTENOM

Sous le VERNY, la faille

Tu FREYMING le malin à

MERLEBACH

WOIPPY et mourir

Intégrales

Mortelle Moselle,

Mortelle Moselle 2

et Mortelle Moselle 3

publiées chez Lesel.

DANS LA SERIE

Mortelle Mayenne

ATHÉE souhaits !

Qui ASTILLÉ le premier ?

SAINT-QUENTIN-LES-ANGES de
la télé réalité

POMMERIEUX faire

C'est bon pour le MÉRAL

Pour qui SENONNES le glas

SIMPLÉ, basique

À tous ceux CONGRIER en enfer

Les routiers sont SAINT-POIX

Un BRAINS d'espoir

Complètement à CRAON

Intégrale
Mortelle Mayenne,
publiée par le Pôle Culture du
Pays de Craon.

DANS LA SERIE
Les Pieds dans le Bla
BRISSAC, deux essences QUINCÉ
LES ALLEUDS aux larmes
Le mal LUIGNÉ
La fuite de SAINT-RÉMY-LA-
VARENNE
Minuit VAUCHRÉTIEN
À plates COUTURES
Un chasseur sachant CHARCÉ
SAULGÉ L'HÔPITAL se fout de la
charité
Chamailleries à CHEMELLIER

Coffret intégrale
Les pieds dans le BLA,
publié par la ville de Brissac
Loire Aubance.

Intégrale
Les pieds dans le BLA,
publiée par les éditions du
Petit Pavé.

DANS LA SERIE
Vosges Mortelles
Une ÉPINAL dans le pied
Les SAINT-DIÉ sont jetés
Demain ne meurt GERARDMER
Des poulets à LA BRESSE
Le crime impuni de
FRAISPERTUIS

DANS LA SERIE
Meurtre et Moselle
Un poil THIAUCOURT
TOMBL(h)AINE
Aux racines de TRONVILLE
La bataille d'AGINCOURT

DANS LA SERIE
Meuse Mortelle
SAINT-MIHIEL,
mission criminelle
Le châtiment d'HATTONCHÂTEL
Le cœur gros MADINE

DANS LA SERIE
Marne Mortelle
Fantômes balaises à SERMAIZE

DANS LA SERIE
Lot Mortel
Chaos à CAHORS

DANS LA SERIE
Alsace Fatale
VAL-DE-Murder

À PARAÎTRE

DANS LA SERIE

Vosges Mortelles

Mille remords à REMIREMONT

BUSSANG ne saurait mentir

AUMONTZEY, fort de café

Drôle d'andouille au VAL D'AJOL

En RAON par deux

Œil pour œil, THAON pour
THAON

Fin plein à PLAINFAING

VAGNEY retro Satanas

DANS LA SERIE

Mortelle Moselle

MORHANGE sanguine

VOLMERANGE-LES MINES de
plomb

Dans le CREUTZWALD de la
vague

Compte à rebours à
PHALSBOURG

Vendetta
à STIRING-WENDEL

Petite mort à JOUY

AMNEVILLE Dead

Frissons dans le dos
à FROIDCUL

DANS LA SERIE

Meurtre et Moselle

Sans culotte à LANEUVELOTTE

DANS LA SERIE

Savoie Mortelle

Valse macabre
à VAL CENIS

Elle BESSANS de la
montagne à cheval

Les BRAMANS tombent

Les maudits de MODANE

Chacun pour AUSOIS

Les bleus de BONNEVAL

TERMIGNON tout le
monde descend

VALLOIRE là-bas si j'y suis

L'ORELLE cassée

VALMENIER, tu dors

© Nicolas Turon, 2025

Mise en page : Hélène Colotte-Masson

Imprimé en France

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle [Art. L 122-4] et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal.

« Je ne suis pas une sorcière. On a fait de moi une sorcière, c'est différent. »